Pantouns

Lettres de Malaisie - Été 2014

L'Appel à Textes

Lettres de Malaisie, en collaboration avec l'édition de Kuala Lumpur du PetitJournal.com et sous le patronage de l'auteur-traducteur Georges Voisset, spécialiste de littérature de l'archipel malais, vous invite à laisser libre cours à votre imagination et à élaborer des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, et dont le nom commence à être reconnu des francophones, même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques…

Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue bimestrielle Pantouns en nous soumettant vos créations «pantouniques» !

Vos contributions sont à envoyer via notre page Facebook, notre compte Twitter ou directement à l'adresse suivante :

lettresdemalaisie@gmail.com

En couverture :
Tari V (Tari Series)
Huile sur toile
122x107 cm, 1986
© Yusof Ghani

Le Sommaire

L'artiste 3

5 L'édito

Pantouns éphémérides 7

9 Quelques mots des champs

Pantouns mélanco-liques 11

15 L'entretien

Pantouns du MFI 19

23 Pantouns d'amour

Pantoun précieux 27

29 Pantouns d'humour

Pantouneurs du monde 31

33 Pantouns-échanges

Pantouns d'ailleurs 34

35 Du côté de chez Pantoum...

Les Contributeurs 37

L'Artiste

Yusof Ghani est né en 1950 dans un petit village de l'État méridional du Johor. C'est le cinéma et les films hollywoodiens qui lui donnent en premier l'envie de saisir le mouvement par la peinture. De 1969 à 1979, il exerce ses talents en Malaisie en tant que graphiste. Sa transition vers les beaux-arts s'opère après qu'il a reçu, en 1979, une bourse du gouvernement malaisien pour partir étudier le graphisme à l'Université George Mason, en Virginie (États-Unis). Il y fait la rencontre déterminante de Walter Kravitz, un professeur qui l'initie aux techniques des beaux-arts.

Sur place, il s'intéresse aux travaux de la vague de l'expressionnisme abstrait, et notamment à ceux de Jackson Pollock et Willem de Kooning. Il poursuit ses études en décrochant la prestigieuse bourse Dr Burt Amanda, et obtient finalement sa maîtrise à l'Université Catholique de Washington. Il devient aussi l'ami d'Awang Damit Ahmad, un autre artiste malaisien inspiré par l'expressionisme abstrait américain.

De retour en Malaisie en 1984, Yusof Ghani poursuit son œuvre et, au fil des ans, lance plusieurs séries graphiques : *Tari* (Danse), *Topeng* (Masque), *Wayang* (Théâtre), *Hijau* (Vert), *Segerak* (Mouvement), *Biring* (Coqs Combattants), *Wajah* (Visage) et la plus récente : *Ombak* (Vague). D'une série à l'autre, son travail mûrit et dépeint de manière abstraite les mouvements de la société malaisienne contemporaine. Aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands peintres du pays, il voyage régulièrement et enseigne à la faculté des Beaux-Arts de Shah Alam (UiTM) pour transmettre son savoir à de nouvelles générations d'artistes.

Ombak Series
Huile et acrylique sur toile
2013
© Yusof Ghani

Le Pantoun et son Association

Ce numéro de Pantouns est notre numéro d'été, et le numéro qui suivra ne sera mis en ligne qu'à la rentrée prochaine, en septembre. À partir d'aujourd'hui, nous abandonnons ainsi notre rythme bimestriel pour passer à une diffusion trimestrielle, ce qui nous laissera plus de temps pour vous proposer un contenu de qualité et aussi travailler avec nos contributeurs à l'écriture et à la sélection de leurs tout meilleurs textes.

Cette coupure estivale de trois mois nous permettra en parallèle de revoir en profondeur le fonctionnement de notre petite équipe et de nous établir comme association loi 1901. L'objectif d'une telle démarche est tout d'abord de nous structurer nous-mêmes, de mieux définir les rôles de chacun et ainsi d'être plus efficaces encore dans la promotion du pantoun. Le deuxième objectif, tout aussi important, est de prévoir la pérennité de l'aventure pantoun en facilitant à tous une démarche d'adhésion à l'association par le versement d'une cotisation annuelle modique. Ces fonds collectés serviront à terme à améliorer notre communication sur le pantoun, par le biais entre autres de publications (à l'image de notre anthologie prochaine) et d'événements ponctuels.

La petite aventure Pantouns, débutée il y a bientôt deux ans, s'est élargie au fil des mois et séduit aujourd'hui un nombre croissant de lecteurs et de contributeurs. Si les petits ruisseaux font parfois les grandes rivières, c'est aussi grâce à l'établissement de berges solides que leurs eaux sont canalisées et s'écoulent dans une même direction (ce qui n'empêche pas les courants divers !). Pantouns en est ainsi à cette phase de transition où, si elle veut continuer à grandir, elle se doit d'être à la fois mieux irriguée et mieux canalisée.

Nous remercions chacun d'entre vous, contributeur, lecteur, que vous soyez régulier ou de passage, pour le soutien que vous avez apporté à Pantouns jusqu'à présent. Vous serez tenus informés de l'avancement de nos démarches associatives soit par email (envoyez-nous un petit message pour rejoindre notre liste !), soit sur Facebook ou Twitter, et à terme via notre nouveau site Internet, qui sera lui aussi, nous l'espérons, un bel outil pour aider à la propagation du pantoun dans les us et coutumes poétiques de Francophonie... et d'ailleurs.

Bonne lecture, bon partage et très bon été à toutes et tous.

Eliot Carmin

Tari XXI (Tari Series)
Techniques mixtes sur toile
142x142 cm
© Yusof Ghani

Pantouns éphémérides

Vendeur de mai, faisant le guet
Dans la rue, maudit la pluie dense
Devant le vase sans muguet
Une femme pleure en silence

Catherine Baumer

(8 mai 2014)
Pas même une portée de chiots,
ces enfants-là, ces années-là.
Poings dans les poches, godillots ;
enfants de troupe, chair à soldats.

Marie-Dominique Crabières

Le bleu qui sort de l'indigo,
plus beau que l'indigo lui-même !
Tendre printemps dans les bouleaux
et ce vieux blues que je promène…

Marie-Dominique Crabières

Maligas (Ombak Series)
Huile et acrylique sur toile
2013
© Yusof Ghani

Fête des mères

Les yeux brillants, l'âme légère,
Les fillettes s'en vont au bois
Maurice Carême

Joyeuse ambiance, mets sucrés,
Fête des mères d'autrefois.
En ce beau jour « le Muguet »
voudrais lui dire encore une fois.

Marie-Dominique Crabières

Chants échangés chansons malaises
*Mélodies des gens d'autrefois...**
Femme enceinte, tendre malaise ;
l'enfant bouge. Première fois.

Marie-Dominique Crabières
*(*trad. Georges Voisset)*

(addition)
Un, plus un, plus un, font trois !
Tant de bonheur, quelques misères.
Dans tes grandes mains des petits doigts...
Bonne fête maman : tu es grand-mère !

Eliot Carmin

Murmure des ruisseaux.
Sans écoute.
Une voix parle dans le ruisseau.

Parfois,
je t'écoute.

Georges Voisset

Épis d'or
Feutre noir sur papier, 2014
© Nathalie Dhénin

Quelques mots des champs

À l'atelier d'écriture, à peine installée, elle reçut sa première consigne.
Écrire un texte en une demie-heure, en respectant le thème de la guerre de 1914/1918, en utilisant des mots peu ragoûtants que l'écrivain qui animait l'atelier les pressaient d'utiliser. Le tout, dans un silence monacal !
Les neuf autres personnes présentes n'eurent aucune curiosité pour elle, dernière arrivée. Ni pour ce qu'elle pouvait bien avoir à écrire, ni pour ce qu'elle pouvait bien avoir à offrir. Ils avaient tous les yeux plongés vers leur feuille blanche, dans une attitude crispée. Ils n'auraient pas été assis, Rose aurait juré qu'à l'arrivée de l'écrivain qui présidait l'atelier, ils se seraient mis au garde à vous ! Et elle qui pensait être là afin de partager de belles envolées littéraires…
Peu affectée par l'attitude de ses comparses, ni par celle, arrogante au possible de l'auteur qui les regardait d'un œil railleur, ravi de les avoir mis au défi, Rose se plongea dans ses mémoires.

D'une brassée de pâles fleurs des champs
Elle se fit un chignon de pétales.
Éparpillés sur un parchemin d'artisan
S'affinent les mots de dentelle.

Tout avait déjà été dit, écrit, sur cette guerre terrible. Rose écouta le bruit des stylos autour de la table. Ils crissaient de la sueur, du sang et des larmes versés par les soldats. Ils se repaissaient des cris des amputés, des agitations dans les tranchées entre le va-et-vient des rongeurs. Le visage de ceux qui écrivaient étaient fermés à toute autre possibilité d'échange. L'écrivain, lui, se curait les ongles en éructant de temps à autre, histoire d'être le seul à tester le silence. Alors Rose se retira dans son histoire.

A l'air, ses cheveux dorés de l'enfance
Caressent les épaules de sa mère.
Ses écrits se content de ses tresses
Que les lettres recueillent en passagères.

C'est fini ! la voix de l'écrivain déchira la trêve créative et les firent tous sursauter. Il désigna l'un d'entre eux, le somma de lire son texte, promptement. Chacun fut ensuite invité à critiquer l'écrit du malheureux apprenti. La curée s'installa. Toutes ses phrases furent passées au crible.

Les virgules arrachèrent les parenthèses inutiles, les points d'exclamations étranglèrent toute interrogation, les points de suspension se firent la malle. Les esprits s'échauffaient, l'écrivain jubilait. Quelques vocations s'étiolaient.

La centenaire se leva, prit sa canne, fit quelques pas hésitants et quitta la salle. Elle laissa derrière elle, sur la table, ses écrits d'un jour. Le bus arriva, elle s'y installa confortablement lorsqu'on lui céda une place. Rose ferma les yeux, sentit la chaleur du soleil de cet été 1915 parcourir ses fins cheveux blancs d'aujourd'hui. Les souvenirs ont cette grandeur d'âme qui suffit à vous réchauffer tant de décennies après.

À perte de champs, des ballots de paille,
L'hiver peut taper aux portes.
Aux mains fines, les veines grisailles,
Qu'un doux soleil réconforte.

Là-haut, dans la salle, le débat augmentait de fureur et de rage sur l'utilité ou non d'un point virgule coincé entre une baïonnette et un brancard ! Un participant prit les feuilles de Rose, les regarda attentivement. Il se leva face aux autres, demanda le silence et en fit la lecture.

Tous entendirent l'histoire de cette petite fille, élevée par sa mère puisque le père était au front. Il ne revint pas. La veille de sa disparition, sa fillette jouait avec sa mère dans un champ de blé, comme au travers de rayons d'or. Le dernier jour de l'insouciance avant de voir sa mère sombrer dans le chagrin sans qu'elle même ne comprenne ce que voulait dire : «un soldat mort au combat». La fin de la guerre arriva, avec la reconstruction du village, du pays.

Autour de la table d'écriture, les visages étaient graves. Tous se dirent qu'ils auraient tant aimé en savoir davantage. Ils n'avaient pas prêté attention à la petite dame qui s'était jointe à eux. Ils n'avaient fait que chicaner sur des détails de syntaxe, alors que l'essentiel était ailleurs. C'est de cette femme qu'ils auraient le plus appris sur la grande guerre, qu'ils ne connaissaient que par les livres d'histoire.

Des coquelicots s'envolent vers l'azur
Un soldat est tombé dans la matinale.
Les écrits s'envolent vers la césure
Au cœur de Rose, un point final.

Nathalie Dhénin

Le jardin d'Annie
Aquarelle sur papier, 2012
© Nathalie Dhénin

Pantouns mélancoliques

Saule pleureur, frangipanier,
tandis que l'un tombe, l'autre écarte les bras.
Deux fleurs déjà quasiment mortes,
le sel d'une larme retient un dernier pétale.

Jean de Kerno

Phœnix et salamandre
Dans l'ardente fournaise vit la salamandre,
bravant les flammes d'un regard de défi.
Au cri du cœur que tu ne veux entendre,
je ne renonce, ni ne le jette dans l'oubli.

Bravant les flammes d'un regard de défi,
renaît l'éternel Phœnix de ses cendres.
Le mur que la passion n'a pas détruit,
la patience, j'espère, pourra le pourfendre.

Yann Quero

Sous son linceul de feuilles rousses,
l'épouvantail dort au jardin.
Elles ont filé ces heures si douces –
comment, pourquoi, entre tes mains ?

L'épouvantail dort au jardin,
le lierre s'y faufile en douceur.
Comment, pourquoi entre tes mains
n'as-tu pas retenu mon cœur ?

Laurence Vincent

Rimbau Terjun (Hijau Series)
Huile et techniques mixtes sur toile
122x122 cm, 2000
© Yusof Ghani

Du nombril de Vénus l'irrépressible hampe
sculpte le nirvana des fleurs.
Je m'accroche à ta rampe, encore un pas de plus –
comment dirais-je : ne m'attends plus ?

Jean de Kerno

Pantouns mélancoliques (suite)

Les collines leurs solitudes ondulent
Le vent y module ou ulule son chant;
Dans ces solitudes, pour autant qu'il fabule,
Le vieux sourd trop de silences entend.

Kistila

Trajectoires banales,
Un ciel noir de point d'étoiles...
Des hommes petites balles,
Point de croix sur moire de toile...

Papaquiou

Vieillit le paon,
Sa roue se vide.
Glissent les ans,
Restent les rides.

Cédric Landri

Ulu Yam (Hijau Series)
Huile et techniques mixtes sur toile
122x152 cm, 2000
© Yusof Ghani

(à cœur ouvert)
Ligne après ligne, page à page,
le bon livre révèle ses secrets.
Digne, indigne, avec l'âge
l'homme doit dire ou taire à jamais.

Eliot Carmin

Dans la chambre un faisceau de lumière
Coupant l'existence de l'obscurité ;
Parque dans la chambre mortuaire
Vie obscure montant vers l'éternité.

Kistila

Rai de soleil sur le balcon,
le matin calme se réveille.
Un ange passe dans la maison,
discrètement je le surveille...

Marie-Dominique Crabières

Aurore Pérez

Direction la Malaisie à la rencontre d'Aurore Pérez, une jeune Française expatriée depuis bientôt deux ans et enseignante à l'Université de Kuala Lumpur (UniKL) au sein du MFI, l'Institut Malaisie-France. Elle nous parle de sa vie sur place, de sa rencontre avec le pantoun, et surtout de ce concours de pantouns qu'elle a récemment organisé pour ses étudiants malaisiens. Sur le thème de la couleur noire, elle a ainsi récolté une belle moisson de textes que nous diffusons en partie après cet entretien.

Pantouns: Aurore, pouvez-vous nous présenter votre parcours personnel ? On vous sait pantouneuse et résidente en Malaisie, mais quel est le cheminement qui vous a mené jusque-là ?

Aurore: À 23 ans j'ai quitté ma Provence natale afin de poursuivre mes études en Espagne, dans la ville de Saragosse. À cette époque, je terminais un master en traduction, que j'ai immédiatement enchainé avec un master en enseignement des langues étrangères, option français (l'équivalent du FLE en France). Malheureusement, la crise commençait à se faire sentir dans le pays et après une énième fin de contrat prématurée, c'est l'Aragon que j'ai quitté pour Bilbao. Au bout de quelques mois, l'histoire se répète…
Comme je préfère me laisser gagner par l'optimisme, j'ai décidé de prendre ça comme une opportunité, une porte grande ouverte vers - presque (soyons réalistes tout de même !) - toutes les possibilités. À ce moment-là, je crois que mon CV a dû faire le tour du monde! Et c'est finalement en Malaisie que j'ai atterri. Un peu par hasard, donc.
La Malaisie est un pays dans lequel je me plais bien, mais n'habitant pas à Kuala Lumpur je me suis sentie un peu «frustrée» sur le plan créatif assez rapidement. Surtout après la richesse de l'expérience basque (*walking gallery*, *urban knitting*, *wall people*…). Entendez bien que ce ne sont pas les expos qui me manquent, mais bien le fait de «faire» l'expression artistique.
Alors au bout d'un certain temps, je me suis mise à chercher des activités en ligne. Ateliers

d'écriture, concours photos, tout ! Et je suis tombée - quel bonheur ! - sur un appel à textes de la Revue Pantouns, qui justement organisait un concours (avec ses batiks flottant dans le Temps). Je ne connaissais pas du tout cette forme poétique, mais j'ai fait mes devoirs et je l'ai trouvée bien séduisante. L'idée du concours aussi me plaisait, je suis toujours plus motivée quand des règles sont imposées. Il était alors évident que j'allais y participer. J'ai donc écrit et envoyé mes trois textes. Je dois reconnaître maintenant que la joie de découvrir que je faisais partie des lauréates m'a totalement incitée à continuer à écrire pour la revue. Voilà maintenant presque un an !

FCP (France Collaboration Programs), dans le programme Pré-France, où mes collègues et moi formons de jeunes étudiants malaisiens pendant deux ans pour qu'ils puissent ensuite aller en France avec un certain bagage et y continuer leurs études supérieures. La plupart d'entre eux se trouve dans une filière scientifique (option méca, chimie ou élec), mais depuis peu nous avons aussi une option Sciences-Po. Les étudiants ont entre 18 et 20 ans, doivent avoir d'excellents résultats à leur SPM (l'équivalent local du baccalauréat) pour pouvoir postuler au MFI, et viennent de tout le pays. Quant aux profs, tous francophones, c'est vraiment cosmopolite : Malaisie, Belgique, Algérie, Maroc et des quatre coins de France !

Aurore Pérez entourée de ses étudiants.

Pouvez-nous présenter le Malaysia-France Institute de Kuala Lumpur et vos responsabilités au sein de cet institut d'enseignement ? Quels sont les profils de vos étudiants ? Prévoient-ils tous de partir en France pour prolonger leurs études ?

Je suis arrivée en Malaisie fin septembre 2012 parce que j'avais été recrutée par le MFI (Malaysia-France Institute), une des branches de l'Université de Kuala Lumpur, pour y enseigner le français. Pour être plus précise, je travaille au sein du

Vous contribuez régulièrement à la revue Pantouns, et votre excellente idée d'un concours vous a permis de partager cette aventure poétique avec vos étudiants. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette expérience «d'atelier d'écriture» ? Ce que vous en tirez vous, pour l'avenir éventuellement ?

L'idée du concours de pantouns au MFI est née très simplement, mais avant tout parce que j'aime stimuler l'apprentissage hors-classe, pour que le français (dans mon cas, mais ça

s'applique à toutes les matières) ne soit pas cantonné dans un seul espace, toujours coincé entre quatre murs.
Le semestre dernier j'avais proposé une activité, pourtant bien loin de la poésie mais qui intégrait déjà le pantoun : un concours de gâteaux ! Les étudiants devaient préparer le gâteau de leur choix, rédiger une fiche détaillant les étapes de cette préparation et enfin, réciter une présentation poétique de leur dessert. Réaliser un «vrai» concours de gâteaux, et non un simple échange de recettes, était déjà assez atypique pour motiver la classe, mais avec les pantouns, tout le monde s'est vraiment pris au jeu, avec un degré d'originalité que même moi je n'attendais pas. (PS : les gâteaux étaient délicieux !)

J'ai été personnellement très satisfaite par la participation des élèves au concours, et c'est d'ailleurs pour récompenser cet enthousiasme que j'ai présenté leur production à Lettres de Malaisie. Au passage je salue l'effort de mes collègues Audrey et Alan qui se sont aussi prêtés au jeu !
Aujourd'hui, je suis heureuse de savoir que nous pouvons lire ou relire ces poètes en herbe au sein de la revue. C'est un honneur et une fierté pour moi d'avoir été le guide dans cette «aventure poétique». L'activité hors-classe a pris son envol, elle s'est vraiment émancipée ! Pour l'avenir ? Continuer de plus belle ! Je fais un travail qui me passionne, mais cette passion est surtout possible grâce à l'échange qui se produit en classe. Avec les étudiants que j'ai

Un peu plus tard, au mois de février, nous sommes en plein cours sur la francophonie avec les 2e année, mais aussi à quelques jours de la Fête de la Francophonie. Pour l'occasion, je décide de lancer un concours de pantouns en français ouvert à tout Pré-France, pour deux raisons simples : c'est un exercice qui convient au cadre de notre enseignement linguistique, mais aussi culturel. En effet, cette activité permet de parler de poésie et de son vocabulaire, mais également d'images, de symbolismes. Le choix du pantoun me semblait évident de par notre présence en Malaisie, car il est une forme poétique traditionnelle de ce pays. Un joli métissage, non ?

eus jusqu'à présent en Malaisie, j'ai senti un dynamisme incroyable. Sans ça, la créativité ne trouverait pas sa place.

Vous avez parlé d'un travail à quatre mains, voire plus, pour l'écriture de ces pantouns. Certains de vos élèves en avaient-ils déjà écrit? Connaissaient-ils les bases théoriques de cette forme ?

Tous connaissaient déjà le pantoun, mais peu en avaient déjà écrits, ou alors à l'école primaire, il y a bien longtemps. Les bases théoriques, c'est autre chose ; l'enseignement poétique ne semble pas vraiment exister ici, et il faut dire

aussi que la curiosité littéraire chez les jeunes est encore peu développée. Tout comme pour nos jeunes Français, difficile de se mettre à la lecture avec toutes les distractions interactives procurées aujourd'hui par la technologie !
Si je parle d'un travail à quatre mains, c'est parce que je souhaitais que la rédaction des textes se fasse vraiment dans la logique de ce qui avait été expliqué en cours, d'une part, puis d'autre part parce que la poésie est un exercice complexe, surtout lorsqu'on n'y a pas été habitué. Comme je voulais que l'activité soit pédagogique, j'ai alors corrigé tous les textes, puis donné des conseils simples pour les productions les plus proches de ce que j'avais demandé et aussi proposé de gros remodelages à d'autres. Mais, même si tous les textes ne sont pas absolument authentiques, ce qui comptait pour moi c'était essentiellement la participation. J'espère donc que la lecture de ces poèmes en restera naturelle et qu'elle se fera avec le plaisir de découvrir une envie sincère d'expression et de contribuer.

Qu'appréciez-vous particulièrement dans le pantoun ? Vous consacrez-vous à d'autres formes poétiques ou littéraires ? Contribuez-vous à d'autres revues ou sites ?

Ce que j'aime en particulier dans le pantoun, c'est le rythme donné par les distiques, mais aussi le mystère que dégage cette forme. Je suis toujours en train d'essayer de l'apprivoiser.
Je crois que j'y suis très attachée en ce moment parce que j'habite en Malaisie et que ça me procure le sentiment de me rapprocher de ce pays, si différent de moi.
J'écris aussi des quatrains, des «phrases pour plus tard», et de temps en temps des nouvelles, la dernière totalement inspirée de Boris Vian et de son monde, qui me fascine.
Je préfère en général les formes brèves, pour la lecture aussi d'ailleurs ; je participe de temps en temps à des appels à textes, et j'ai également un projet en cours, un texte écrit en alternance avec mon frère Mattias.

Pour conclure, vous êtes hispanophone comme plusieurs de nos contributeurs. Avez-vous tenté le pantoun en espagnol ? Pouvez-vous partager avec nous l'une de vos créations ?

Le pantoun en espagnol ! Quel beau mélange aussi, magnifique ! J'avoue que, spontanément, j'aurais tendance à écrire des pantouns en français parce que c'est ainsi que je l'ai découvert, mais suite à votre récent appel annonçant qu'on pouvait envoyer ses productions pantouniques en d'autres langues, j'ai voulu tenter en espagnol, ma langue paternelle.
Voici le tout premier :

Gente corriendo bajo la lluvia
Y el cielo rosado de Kajang.
En tu taller pintas la miseria
De tantas vidas que se deshinchan.

Ou, dans sa variante française :

Il est tard, les gens courent avant la pluie
Sous l'aquarelle rosée voilant Kajang.
Dans ton atelier aux mille crayons gris
Tu peins, tu ris, tu rêves. Tuer le temps ■

Pantouns d'étudiants malaisiens

Une sélection des meilleurs textes obtenus lors du concours organisé par le MFI (Institut Malaisie-France) sur le thème de la couleur noire...

Des regards de braise dans des souvenirs noirs,
Des frôlements qui percent les défenses du cœur.
L'échange d'alliances et la tendresse du soir,
Me voici seule, je suis en pleurs.

Jessica Kiing Mei Yung

En novembre il y aura la Toussaint,
Mais pourquoi on ne la fête pas en mai ?
On croit que le blanc est une couleur sainte,
Est-ce que dans le noir il n'existe jamais ?

Edward Ho Wee Jin

On court quand on voit le chat noir
Afin d'éviter la malchance.
N'utilise pas la magie noire,
Entre elle et toi mon cœur balance.

Muhammad Imran Shahidan

Sans ses couleurs la vie est fade,
Mais les aveugles voient tout en noir.
C'est dans un parc qu'elle se balade,
Autour de son cou, un foulard.

Jason Micheal Lim

Cérémonie de remise de diplôme
pour la promotion PF11
du programme Pré-France

Le long de la rue noire, sombre et pliée
Des réverbères et des lampes sont brillants.
J'étais engourdi et pétrifié
Et puis j'ai rencontré mes enseignants.

Mak Jiayau

Au printemps, les belles fleurs s'épanouissent,
Mais les cœurs des hommes sont toujours en noir,
Tu me laisses, tu es tellement égoïste,
Pourquoi ne m'aimes-tu pas encore une fois ?

Nur Afifah Che Osman

Je veux entendre ta voix claire
Entrevoir ce que j'aimais autrefois.
Je suis seule mais j'ai tout pour plaire,
J'irai chercher ton âme dans le noir.

Nur Afifah Che Osman

Le fleuve noir avec des fleurs
La neige blanche semble toujours pure
Je suis là, moi, n'ayez pas peur
Si jamais la vie vous torture.

Nur Nabilla Zulaikha Hamidi

Regardez le ciel qui est noir,
Il y a des étoiles dans le soir.
Comme un cœur qui n'a plus d'espoir...
Elle me manque ! Je veux la revoir.

Stephen Laing Man Nieng

Si belle comme la neige qui est blanche, pure...
Ce n'est qu'une goutte de noir qui va tout changer.
Ramollissez-moi quand mon cœur est dur,
Éclaircissez-moi si je commence à douter.

Easter Hennie Siyu Henry

Pantouns d'étudiants malaisiens (suite)

La vie est dure mais on sait pourquoi,
La rue est difficile pour les victoires.
Elle marche seule dans un petit couloir,
Avec ses bottes et ses cheveux noirs.

Airbone Seagel Paulus

Le ciel est bleu,
Pas du tout noir,
Sortir et jouer à des jeux,
Jouer jusqu'à tard le soir.
C'est la vie que je veux,
Le meilleur pour moi et toi.

Nuraisyah Ayuni Mohd Asri

La promotion PF12
au grand complet.

Retrouvez l'intégralité
sur le site créé

Dix milles chats marchent ensemble,
Mais c'est le chat noir que je veux trouver.
Dix milles femmes sont disponibles,
Mais c'est toi que je veux aimer.

Muhammad 'Afif Hizami Mahmudin

- C'est une énigme que tu vas avoir :
Notre monde passe du noir au blanc.
– La connaissance est le pouvoir,
Le gratte-ciel à atteindre en ville.

Mohamad Salleh Fitri Daniel Fikri

Oh mon grand-père, il me manque beaucoup !
Je vous ai déjà fait beaucoup de fautes,
Oh mon grand-père, il me manque beaucoup !
Dans le noir, je suis désolé pour mes fautes.

Meor Muhammad Naqib Meor Mustaffa

des textes du concours
pour l'occasion !

Pantouns d'amour

En plein soleil les arbres veules
Se dépouillent de tout leur givre.
Tout en rêvant un *seul à seule*,
Les deux amants sont déjà ivres.

Ion Roşioru

C'est une baie aux plats reflets,
Où repose un soleil d'Automne.
C'est une fille "ah, non, jamais !"
Qui murmure et chantonne.

François-Xavier Desprez

(d'après Henri Gougaud)
Se coucher à l'aube, l'été seulement !
Trop danser n'est pas un péché
Se lever à l'aube, l'hiver seulement !
Trop aimer n'est jamais assez

Michel Betting

(crépuscule)
Le jour va s'éteindre,
Les étoiles s'allumer...
Je ne veux que t'étreindre,
Avant de devoir te quitter.

Aliénor Samuel-Hervé

L'arc-en-ciel crache ses couleurs
Devant des enfants ébahis.
Ton regard agrippe mon cœur
Laissant chacun de nous surpris.

Cédric Landri

Agony of Paklurah (Wayang Series)
Techniques mixtes sur toile
96x122 cm, 1997
© Yusof Ghani

Vite allons cueillir la cerise
Avant les orages du soir
Vite la folle vie éprise
Avant du sépulcre le noir

Noël Bernard

Alors fleurissent les jonquilles
et les coucous d'or au jardin.
Sois moins farouche que gentille
coquine donne moi ta main.

Annie Hupé

Les bouches des coquelicots étoilent
les chemins qui serpentent à travers champs.
Ta bouche sur ma peau met les voiles
en constellation de baisers gourmands.

Patricia Grange

La lavande frissonne au vent,
ainsi s'entrouvre la fenêtre...
Mon cœur se brisera avant
que ne repousse un jour ce hêtre.

Camille Philibert-Rossignol

Pantouns d'amour (suite)

les arbres s'ébrouent jusqu'aux nuages
un oiseau se risque à les poursuivre
je butine ta bouche pas sage
à chacun sa manière de vivre

Dominique Hasselmann

Le pic épeiche de mon jardin,
le feu brûlant entre nous deux...
N'ai jamais pu tendre la main.
Ni braises rouges, ni plumes bleues.

Marie-Dominique Crabières

Un pigeon picore du pain dur
À côté de la fontaine artésienne.
Le temps m'émiette et j'endure
En attendant que tu reviennes.

Ion Roşioru

Mengkuang Titi (Hijau Series)
Techniques mixtes sur toile
106x170 cm (diptyque), 2000
© Yusof Ghani

Est-ce l'oiseau de paradis
aux branches du bougainvillier ?
L'amour renaissant sous la pluie
semble plus beau d'être mouillé.

Marie-Dominique Crabières

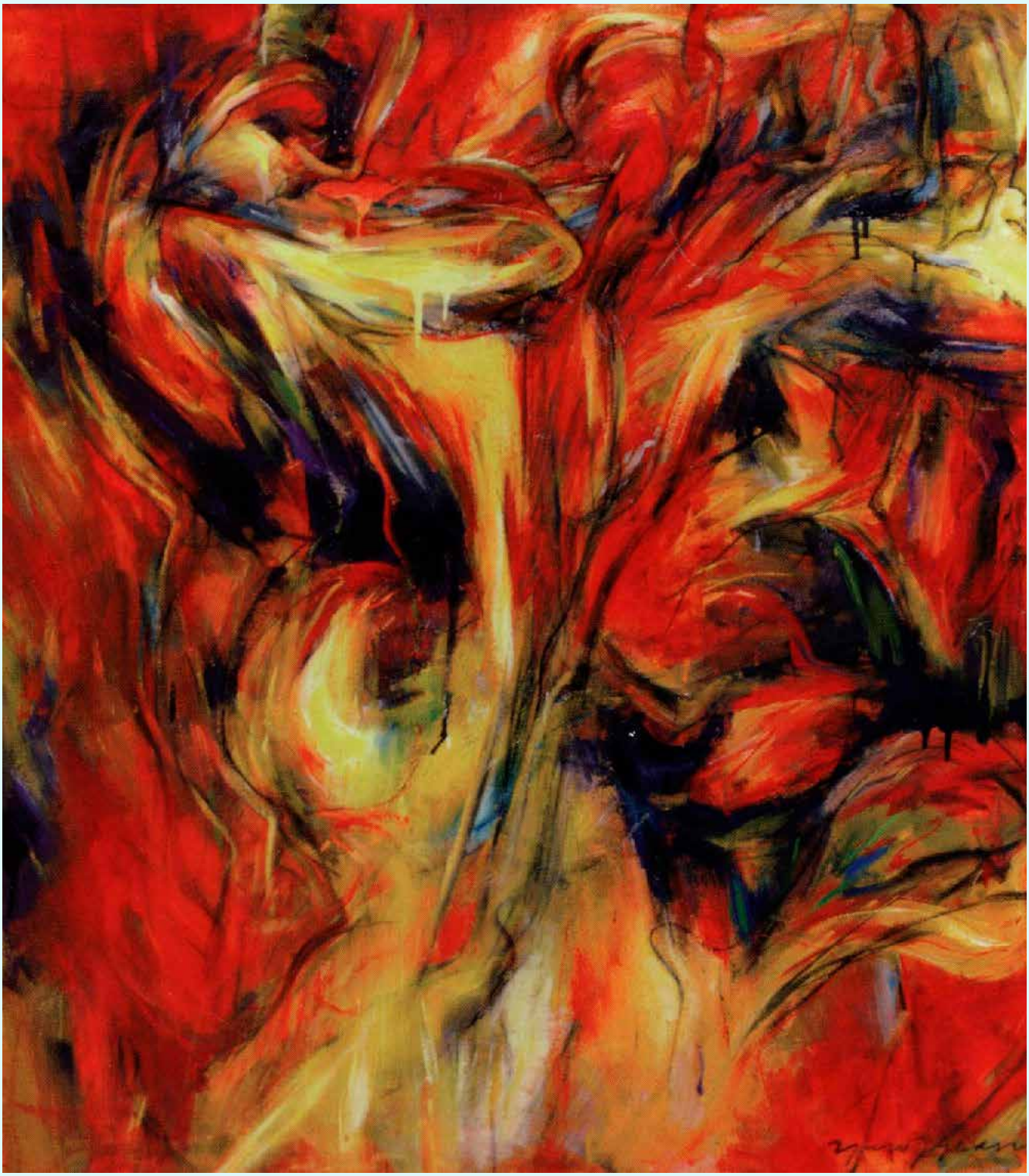
(l'amour est aveugle)
Si l'aigrette au buffle est fidèle,
c'est qu'elle festoie sur son dos.
Quel que soit leur goût de sel,
boirai tes paroles mot à mot.

Eliot Carmin

pantoun précieux, dizain

Point du soleil au-dessus des tours,
Pas d'oiseaux courant sur des dunes,
Mystère des peines d'anciens jeux,
Goûters perdus des bords de Bièvre,
Cœurs de Marie, amours en cage.
Point ne t'écris lettres d'amour,
Pas ne marche pour toi sur la lune,
Mie ne mange tes yeux de mes yeux,
Goutte de miel ne bois dessus tes lèvres :
Cœur n'est m'amour fait de feintes images.

Jean de Kerno

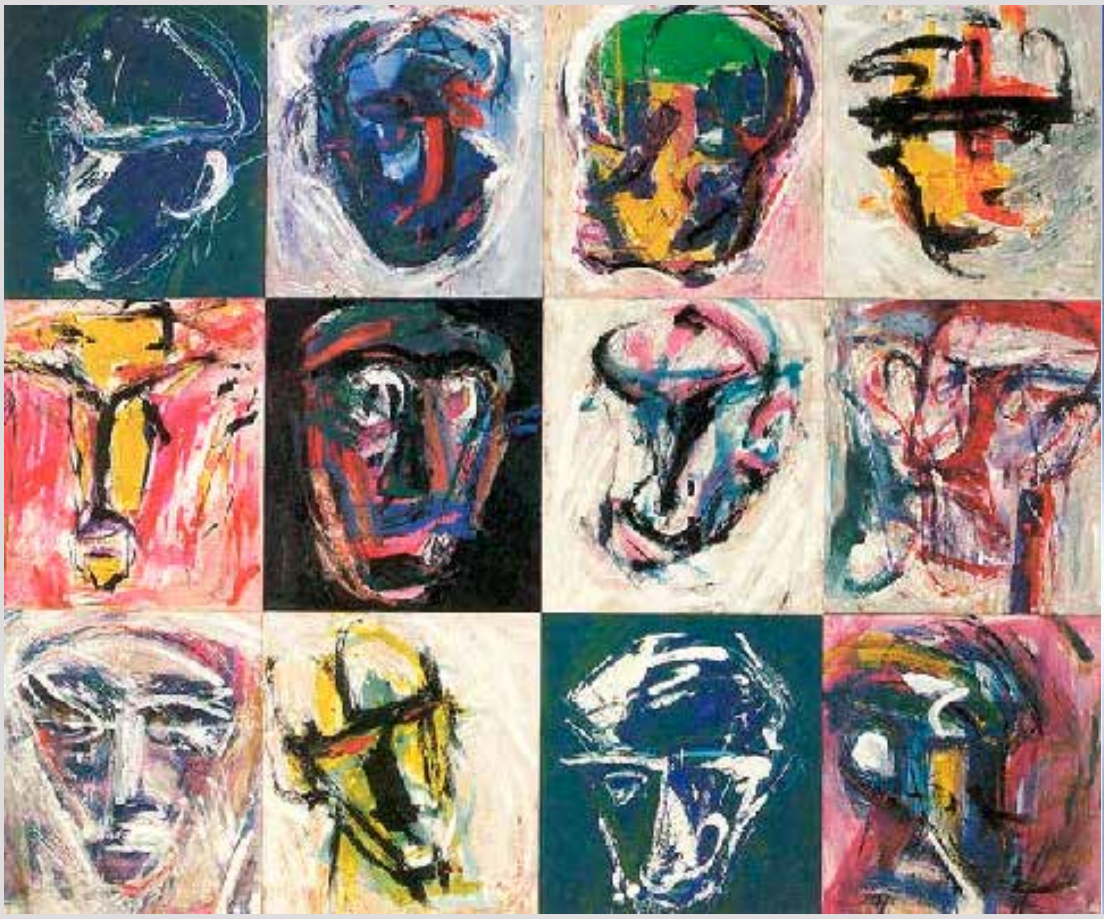


Segerak Series
Acrylique sur toile
91x81 cm, 2004
© Yusof Ghani

Pantouns d'humour

(petites phrases agaçantes I)
Nuée des moucherons d'été,
la girafe étire son cou.
Tantôt l'on n'a jamais assez
et tantôt *On a tout chez nous.*

Jean de Kerno



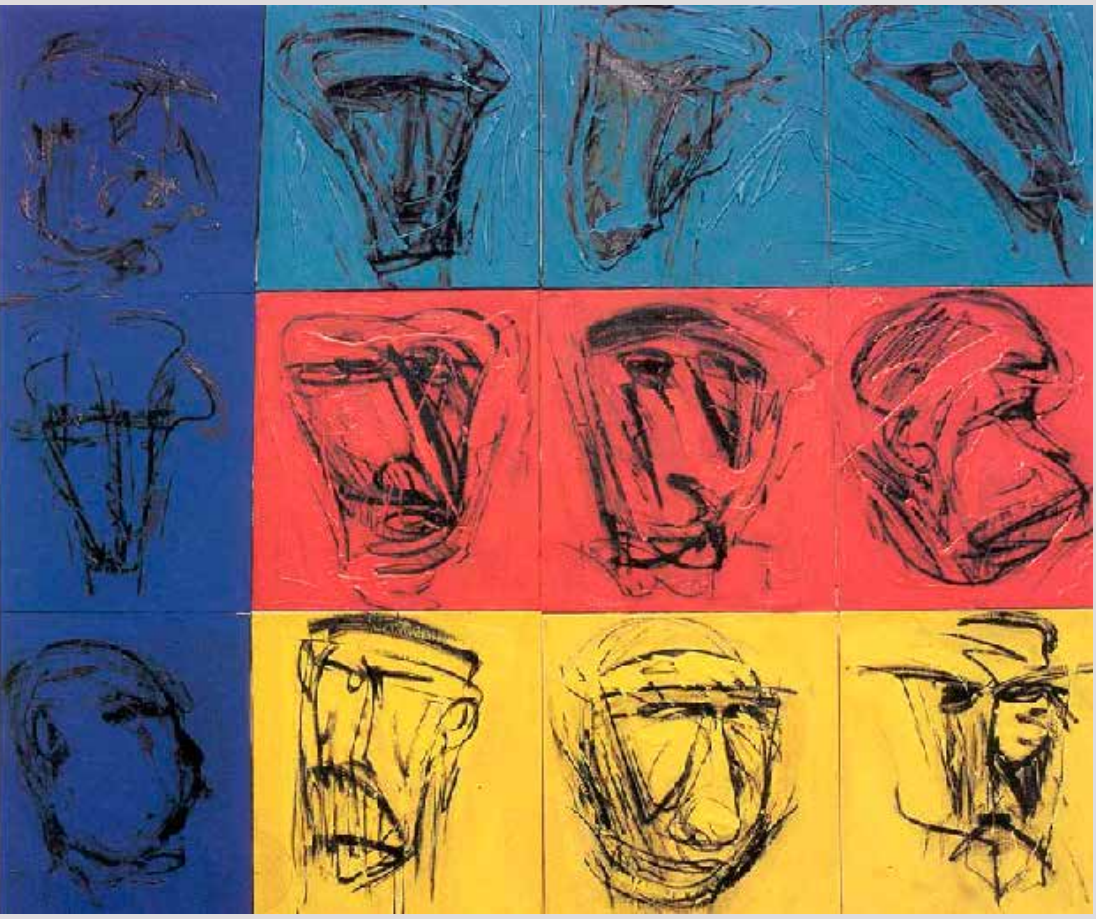
Raja Lawak II (Topeng Series)
Techniques mixtes sur toile
155x185 cm, 1993
© Yusof Ghani

Petits singes qu'épouillent leurs mères
autour de l'entrée de la grotte.
À trop se gratter le derrière
On finit par trouer ses culottes.

Jean de Kerno

Saumon thon crevettes couleurs orangées
Du riz du wasabi et c'est du sushi
Paupières lourdes cernes violettes nez écrasé
Du mascara du rouge à lèvres et elle est sexy

Brigitte Bresson



Panji-Panji (Topeng Series)
Techniques mixtes sur toile
155x185 cm, 1992
© Yusof Ghani

(sur un proverbe de marin breton)
Le crabe violoniste n'a qu'une pince,
mais comme il manie son archet !
Méfie-toi de la poulie qui grince
et de la femme qui se tait.

Jean de Kerno

Mike Ladd

par Georges Voisset

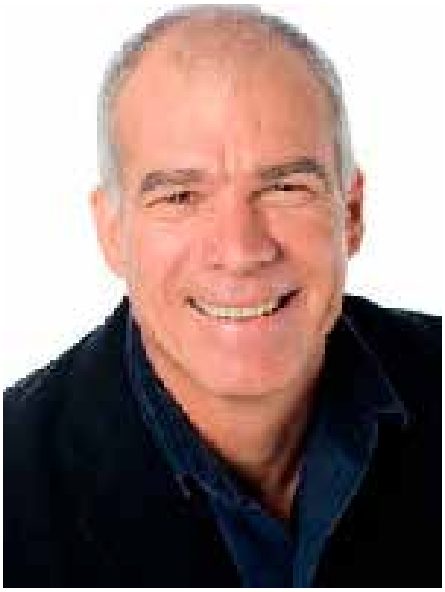
Nous poursuivons notre tour du monde du pantoun et partons ce mois-ci dans l'outback australien, à la rencontre de Mike Ladd, animateur et producteur radio reconnu dans son pays. Artiste multimédia, il s'est attaché à faire vivre ses textes au travers de sons et d'images, pour certains disponibles en ligne...

Parlons un peu ce mois-ci d'un pantouneur australien, Mike Ladd. Attention ! Ce Mike Ladd australien n'est pas le Mike Ladd né aux États-Unis, bien que son exact contemporain, et également un passionné de «spoken word» ! Celui-là vit aujourd'hui à Paris et s'est présenté en concert le vendredi 16 mai dernier à La Dynamo des Banlieues Bleues de Pantin (attention encore : Pantin en France, et pas Pantun en Chine, ni Lao-Pantun en Birmanie !...). Mais si vous connaissez des rappeurs pantouneurs – faites-nous le vite savoir !

Le Mike Ladd qui nous concerne ici est né en 1959 et est un présentateur radio et producteur connu à Adélaïde, son fief, comme dans toute l'Australie, le monde anglo-saxon et l'Asie du sud-est. Poète reconnu, il a à son actif une dizaine de recueils. Mais ce n'est pas de papier que nous parlerons. La carrière de Mike Ladd est liée à la radio, où il devient en 1997 producteur d'une émission sur une chaîne de télé nationale intitulée Poetica. Il s'intéresse en effet comme poète aux rapports entre poésie et oralité : depuis leurs liens essentiels (il a voyagé autrefois en tant qu'auteur-compositeur et chanteur du groupe punk-new age The Lounge, en Afrique de l'Ouest, où il a enregistré des musiques traditionnelles) jusqu'aux rapports actuels entre poésie et médias électroniques.
Et c'est là que son lien avec le pantoun se précise, puisque les pantouns de lui que l'on va VOIR sont un vidéopoème : une suite de cinq pantouns quatrains indépendants intitulés *The Eye of the Day* réalisée avec sa femme, l'artiste Cathy Brooks [1]. Videopoème, qui, entre ses nombreux autres écrits et produits, obtiendra un premier prix dans la section «Poetronica» (Meilleur Poème Multimédia) du Festival Overload de Liverpool, en 2010. (Va-t-il falloir y penser, chers lecteurs ? Un prix international «Electropantoun» de la revue Pantouns ?...)
Très éclectique, Mike Ladd réalise des scénarios de films, des installations, travaille les médias les plus contemporains, tout en affirmant être influencé dans sa poésie par les poètes grecs, chinois et japonais, Nazim Hikmet, Robert Frost, le minimalisme, le monde industriel et urbain...

C'est en 2009 que Mike Ladd réalise cette suite de pantouns, intitulée *The Eye of the Day*, à l'occasion d'un séjour de trois mois en résidence d'auteur en Malaisie, dans la résidence de Rimbu

Dahan en 1994. Créée par un couple d'architectes, Angela et Hijjas Kasturi, celle-ci comprend, outre un des bâtiments d'accueil récents, une ancienne maison restaurée, qu'un riche Chinois fit construire au XIX° pour sa maîtresse indonésienne dans cette région, durant la ruée sur l'étain qui faisait alors la fortune du pays.
Il faudrait la décrire, puisque les cinq pantouns de *The Eye of the Day* sont justement, d'abord, cinq regards poétiques sur le monde vu à travers cette architecture, ou plutôt ses ajours traditionnels. Mais vous pourrez l'admirer mieux que je ne la décrirais sur le Net [2], toute comme vous pourrez aller visionner le videopoème sur YouTube. Mais l'intérêt de ces pantouns ne s'arrête pas à leur rapport à l'architecture, à la parole et à l'art plastique, puisque ces cinq «yeux du jour» sont aussi calqués sur les cinq moments de la journée que rythment les prières musulmanes. Et que ce titre même d'*Œil du jour* n'est jamais que la traduction littérale en anglais du mot malais pour désigner le soleil. *Matahari* (cela vous dit quelque chose ?) : œil du jour – soleil. Beau travail multiculturel, donc autant que multimédia…



Mike Ladd

L'intérêt de Mike Ladd pour le pantoun ne s'est pas arrêté à cette expérimentation, puisque tout récemment encore, en 2013, il a animé une émission consacrée à ce genre à l'occasion d'un festival qu'il a créé en 2007 à Adélaïde, intitulé Ozasia. Il y discute le genre et ses nombreuses richesses avec un autre poète et pantouneur australien, d'origine baba (sino-malaccaise), Raimy Che Ross. Et curieusement – le croirez-vous ? – je découvre que la présentation de cette émission consacrée au «vrai» pantoun est présentée, sur le Net, à travers le titre de… «Pantun-Pantoum». Ô fatale coquille hugolienne, jusqu'où ne nous poursuivras-tu pas ?…

Et maintenant, bon spectacle! Et n'oubliez pas : vous êtes invités à retraduire vous-mêmes ces découvertes autour du monde, à les commenter, et surtout à nous faire connaître celles auxquelles vous auriez accès: car nous ne serons jamais trop de nous tous, afin de découvrir tous les pantouneurs du monde, en toutes les langues du monde !

Notes :
[1]: http://www.youtube.com/watch?v=AHbkVNee5ak
[2]: http://www.rimbudahan.org

The Eye of the Day (five pantun)

The light comes so slowly.
Another hazy, smoky dawn.
Dreams of my dead father woke me early.
There's too much time, then there's none.

I start the great four-bladed ceiling fan.
A gecko drops to the floor, stunned.
Yes, the world's like that.
We all hang on as long as we can.

The lotus leaves hold silver disks,
small worlds of water above the pond.
Yet we say we're bored with how life is ;
the circle's too small, and nothing beyond.

Out of the sky of luminous black
rain falls joyfully. You and I
who lived so long alone together
now walk again under one umbrella.

From the estate's wall, grey macaques leap
into the laden mango tree.
From your side of the bed, you told me to sleep,
but the night's so warm and I want something juicy.

L'Œil du Jour (cinq pantouns)

La lumière monte si lentement.
Une nouvelle aube brumeuse, cendrée.
Des rêves de mon père décédé m'ont réveillé très tôt.
On a trop de temps – puis on n'en a plus.

J'allume le ventilateur de plafond à quatre pals.
Un gecko tombe sur le sol, stupéfait.
Oui, c'est ainsi que va le monde.
On s'accroche aussi longtemps que l'on peut.

Les feuilles de lotus retiennent leurs disques d'argent,
autant de petits mondes aquatiques au-dessus de l'étang.
Mais nous disons que la vie comme elle va nous ennuie ;
Son cercle est trop petit, et rien au-delà.

Du ciel d'un noir lumineux
Tombe joyeusement la pluie. Toi et moi
qui avons si longtemps vécu ensemble séparément,
nous marchons maintenant sous un seul parapluie

Du mur de la plantation s'élancent des macaques gris
sur le manguier chargé de mangues.
De ton côté du lit tu me demandes de dormir,
mais la nuit est si chaude et je veux un nectar de fruits.

Pantouns-échanges

Trois pantouns échangés

Oh, l'épais cahier
tout grouillant de mots !
Mes doigts sont taillés
comme des stylos.

Marie-Dominique Crabières

Oh ! bambous dardés
vers le ciel sans mot !
Mes doigts sont taillés
comme des stylos.

Jean de Kerno

Ô bambous dardés
vers le ciel sans mot !
L'enfant attardé
en fait des pipeaux...

Marie-Dominique Crabières

Bukit Merah (Hijau Series)
Huile et techniques mixtes sur toile
152x213 cm, 2000
© Yusof Ghani

Des plaines de l'Oural aux monts d'Atlas,
la terre à grande ampleur déplie ses rides.
Des plans jaunis de son vieil atlas,
l'apprenti voyageur déploie ses rêves.

Eliot Carmin

Des plaines de l'Oural aux monts Atlas
l'apprenti voyageur déploie ses rêves.
Face à la Toile, ce nouvel atlas,
le globe-trotter de Langkawi rêve.

Serge Jardin

Pantouns d'ailleurs

Chaton gris, chaton blanc, petit sphinx ou petit persan
Petite boule d'amour qui ronronne paisiblement
Homme noir, homme blanc, d'Amérique ou d'Afghanistan
Lourd boulet de haine qui grossit inexorablement

Brigitte Bresson

Que seront-elles demain
Les fleurs des campagnes françaises ?
Si triste est le chemin
Le long des berges japonaises.

Jérémie Monribot

Perdu dans les faubourgs asiatiques
Et bercé par les zéphyrs caressant l'air ;
Les fleurs du mal sont si poétiques
Egayant une saison en enfer.

Quentin Ragache

Le soleil disparaît dans la mer
Vers quelle contrée, vers quel ailleurs ?
Une chanson douce lancée dans les airs
Me voilà transporté, me voilà ailleurs.

Michel Betting

Errante l'ombre des nuages,
caresse des lambeaux de neige.
Dernier baiser pour le voyage,
l'aigle royal me protège !

Marie-Dominique Crabières

Du côté de chez Pantoum...

Le temps des cerises oublié

Rengaine, éternité d'un jour trop long,
quand l'accordéon au bal fait écho.
Guinguette en bord de Marne, jeunes filles chantons !
Pas une brise ne rompt le sommeil de l'eau.

Quand l'accordéon au bal fait écho,
tendres baisers échangés dans les remises.
Absinthe et frais muscadet coulent à flots,
la musette fredonne le temps des cerises.

Tendres baisers échangés dans les remises,
à l'ombre de vibrantes tonnelles aux fleurs blanches.
Lavandières en jupons, hommes en chemises,
canotiers et casques d'or des dimanches.

À l'ombre de vibrantes tonnelles aux fleurs blanches,
sourde touffeur qui ne saurait s'achever.
Moiteur négligée, les couples se déhanchent,
au prix de la sueur des corps rapprochés.

Sourde touffeur qui ne saurait s'achever,
qu'en emportant les éternels étés.
Si proche, le temps des cerises oublié,
gronde le sombre orage en fin de soirée.

Yann Quero

Tari III (Tari Series)
Huile sur toile
145x193 cm, 1984
© Yusof Ghani

Les Contributeurs

Catherine Baumer est bibliothécaire. Elle écrit des textes courts et est venue à la poésie d'abord par les haïkus qu'elle publie presque quotidiennement sur les réseaux sociaux et sur son blog, et aujourd'hui avec le pantoun.

Noël Bernard est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes. Il publie ses poèmes sur son site Talipo.

Michel Betting est informaticien. Il a touché à la poésie tardivement, sans jamais avoir imaginé qu'un jour il s'y frotterait, d'abord avec le haïku, puis avec le tanka, et aujourd'hui avec le pantoun.

Brigitte Bresson est trilingue français-anglais-malais et traduit indifféremment dans ces trois langues. Elle travaille pour l'ITBM (Institut Malaisien de la Traduction et du Livre) à la traduction d'ouvrages littéraires et actualise aussi le dictionnaire français-malais pour le compte du Dewan Bahasa dan Pustaka (DBP, Institut pour la Langue et la Littérature).

Marie-Dominique Crabières a écrit de nombreux haïkus et tankas, certains parus ces trois dernières années sous le nom de Marie Verbiale dans la Revue du Tanka Francophone. Son premier recueil *Paillages d'hiver* a paru chez le même éditeur. Loin de la Malaisie, c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes, qu'elle puise son inspiration.

François-Xavier Desprez est consultant au secteur public, spécialisé en économie urbaine, en finances locales et en entrepreneuriat social. Il a découvert la Société des Poètes Français à son retour d'un voyage de six mois au Canada et aux Etats-Unis. A la fin de ses études, il a vécu neuf mois à Fort-de-France, où il travaillait pour l'Agence Française de Développement, et 4 mois à Berlin. La SPF l'a amené à connaître la Cave à Poèmes, au théâtre des Déchargeurs, où il se rend régulièrement.

Nathalie Dhénin est artiste-peintre. Elle réalise ses œuvres à l'huile, à l'aquarelle ainsi qu'à l'aide de collages et de techniques mixtes. Poète, elle écrit de la poésie libre d'origines japonaise et malaise. Formatrice, elle anime «les ateliers des sens retournés».

Patricia Grange est tombée amoureuse de la poésie en jeune adolescente. Du bout de sa plume, elle interprète les messages que sèment à son cœur et à son âme les muses qui l'accompagnent au long du sentier de son apprentissage. Textes poétiques publies sur son site Internet, son blog et dans des revues de poésie. Elle donne également des lectures et spectacles de poésie. À travers ses mots, elle tente de porter la lumière de l'humanisme et de rapprocher les hommes de toutes origines, à travers un métissage artistique.

Dominique Hasselmann a participé à la revue Remue.net. Il a écrit des notules dans le *Dictionnaire des littératures policières* de Claude Mesplède (Joseph K, 2007) et publié *140 tunnels* chez Publie.net (2012) ainsi que des photos dans divers ouvrages. Plusieurs blogs successifs, jusqu'à l'actuel : Métronomiques.

Annie Hupé n'a cessé, depuis les poésies apprises par cœur à l'école primaire et au lycée, de lire de la poésie. La rencontre avec les pratiques de l'Oulipo a été déterminante pour qu'elle se lance à écrire à son tour. Elle aime particulièrement les formes brèves et rigoureuses, quelques revues l'ont déjà accueillie.

Serge Jardin vit en Malaisie depuis plus de 25 ans et accueille les visiteurs à La Maison de l'Escargot, dans le vieux Melaka. Il est l'auteur de *Rêver Malacca* (2010) et, en collaboration avec Sylvie Gradeler, de *Malaisie un certain regard* (2013), une invitation au voyage en Malaisie.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs poèmes publiés en revues ou anthologies, en France et en Espagne,.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des «années 68». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013) et du recueil de poèmes *Les échanges de libellules* (La Porte, 2014).

Jérémie Monribot, poète rebelle et clandestin, ne cesse de s'inspirer d'une nature qu'il explore régulièrement et dont il apprend toujours plus, ainsi que de ses rêves qui se confondent à la réalité. L'imaginaire poétique de cet enfant sauvage est encore bien présent et teinte de mille couleurs son monde d'adulte.

Papaquiou quitte en 1987 sa Lorraine natale et travaille dans l'industrie ferroviaire, à Paris puis à Londres. De retour en France, il part avec sa famille en Provence, animer une équipe en maîtrise des risques pour EADS. Amoureux des mots, il construit en parallèle un projet d'écriture : poésie, paroles, romans et nouvelles, mêlant les genres du polar, de la science-fiction et du fantastique.

Aurore Pérez (cf. entretien p. 15).

Camille Philibert-Rossignol écrit régulièrement, soit pour avancer son roman sur un concert des Clash à Paris, soit dans divers ateliers d'écritures. Elle participe aux vases communicants sur son blog et anime le blog les 807.

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie, dont les textes oscillent entre mythologie et fantastique. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont *Hutan, le démon de Bornéo* (Le Banian, 2012), et quatre romans : *L'ère de Caïn*, *Le procès de l'Homme Blanc*, *L'avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La Tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.

Quentin Ragache est un jeune botaniste, épris de poésie et sous le charme des poèmes asiatiques, en particulier ceux de Malaisie.

Ion Roşioru est professeur de français et de latin en retraite. Membre de l'Union des Écrivains de Roumanie et de l'Association des Écrivains de Langue Roumaine de Québec (ASLRQ), il a publié des livres de poésies, des romans, des contes, des anthologies traduites en roumain et des traductions d'Émile Verhaeren et de Charles Cros.

Aliénor Samuel-Hervé écrit de la poésie et des nouvelles depuis ses 10 ans. Son blog lui permet de publier ses textes et recueillir des avis. En licence d'histoire à la Sorbonne, elle fait du master d'histoire de l'époque moderne son prochain objectif. En janvier 2014, ella a publié son premier recueil poétique, *Éclats de vie*, chez VFB Éditions.

Laurence Vincent est mère de famille. Elle aime la poésie, la douceur agenaise, longer le canal et les berges de la Garonne, aussi nonchalante qu'elle.

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles (*Contes Sauvages*).

La revue Pantouns tient à remercier tous les participants du concours de pantouns organisé par le MFI (Malaysia-France Institute) de l'Université de Kuala Lumpur.